

BÉHAR: POURQUOI LA TERRE DOIT-ELLE SE REPOSER?

Retranscription

Bonjour à tous, ici Rav David Fohrman et bienvenu dans la Parachat Béhar.

Dans la paracha de cette semaine, on peut voir une autre sorte de Shabbat. Cette fois-ci, ce n'est plus un chabbat de 7 jours, mais un chabbat de 7 ans, un chabbat qui s'applique à la terre. Pour comprendre ce chabbat ainsi que le Yovel, l'année du jubilé qui a lieu après 7 fois 7 ans, il faut qu'on revienne sur quelques idées que j'ai développées la semaine dernière, alors qu'on parlait de la lecture des fêtes qui commence par les lois du sacrifice animal. On avait vu que toutes ces lois suivaient le modèle du chabbat. Quel sens donner à toutes ces itérations du chabbat? Je pense qu'on peut comprendre ça dans le contexte des fêtes, en s'aidant de quelques indices que la paracha de cette semaine va nous donner dans le contexte de la terre.

Hag Hamatsot, la fête de 7 jours qu'on appelle Pessah, De quelle manière ressemble-t-elle au chabbat? Pour rappel, nous avons noté que tout était, comme pour chabbat, fonction de 1 et de 7.

La fête dure 7 jours, le premier jour est saint, le 7ème jour est saint, elle a lieu le premier mois, le quatorze du mois, mais au-delà des nombres, comment Pessah est-elle conceptuellement liée au chabbat? De quoi se repose-t-on, au juste, pendant Pessah? Il semblerait que la Torah elle-même nous donne une indication... Le seul interdit de Pessah... On ne peut pas manger de 'hamèts, de la pâte qui a levé. Regardez comment la Torah en parle: tashbitou sé'or mibatékhèm, vous ferez disparaître le levain de vos maisons, mais le mot pour 'faire disparaître' ici, tachbitou, sa racine, c'est en fait chabbat. Littéralement, la Torah nous enjoint à nous reposer du 'hamèts. Ça ne veut rien dire de se reposer du 'hamèts, hein! C'est pour nous dire de ne pas en manger, tout simplement, n'est-ce pas? Mais finalement peut-être qu'il s'agit réellement d'une sorte de repos.

Dans la vidéo de la semaine dernière, on a défendu l'idée selon laquelle il y avait une sorte de repos dans le monde animal, on laisse le bébé veau pendant 7 jours avec sa mère avant de le sacrifier. Maintenant, peut-être que Pessah, c'est un repos dans le monde végétal ...

Déjà, le repos, c'est quoi? On se repose de la mélakha, l'activité créatrice, qui utilise votre esprit pour diriger vos activités, de sorte que vous puissiez façonner le monde autour de vous pour répondre à vos besoins. C'est ce que Dieu fit quand Dieu créa le monde. La dernière chose que Dieu créa, ce fut l'homme lui-même, la création de l'homme à l'image de Dieu. Dieu dotait l'humanité de cette capacité à son tour de créer et, d'ailleurs, une des manières d'exercer ces

activités créatrices, c'est peut-être justement, le monde végétal.

Comment fabrique-t-on le pain? J'en profite pour remercier mon ami Adrian Waller, qui m'a fait découvrir une conférence fascinante donnée par le maître boulanger Peter Reinhart. Celui-ci dit que lorsqu'on fait du pain, la première étape est bien sûr de planter du blé. Le blé, dans les champs, vibre, il est bien vivant. Et après? Ben après on récolte le blé. La récolte du blé, c'est un euphémisme, car qu'est-ce qu'on fait vraiment quand on récolte le blé? On le coupe de la terre, on tue le blé. Mais le blé ne meurt pas immédiatement, il reste en vie tant qu'il est trempé dans l'eau. Mais si on le prive de son eau, et qu'on le laisse au soleil jusqu'à ce qu'il sèche, il mourra lentement. Et puis, quand le blé est mort, on le prend et on le sépare. On prend la capacité du blé à se reproduire, c'est-à-dire ses graines et on les écrase en farine, puis on prend cette farine écrasée, et on la mélange avec de l'eau. On remet l'eau dans l'équation juste au moment où c'est trop tard pour le blé. Nous apportons de l'eau de retour dans l'équation juste au moment où c'était trop tard pour le blé et on pétrie, on fabrique une pâte. Les boulangers appellent ça l'argile. Et là, que se passe-t-il? La pâte commence à monter. La façon dont Dieu a créé les choses, la levure est naturellement présente dans le blé. On laisse la pâte alors, et elle monte. Qu'est-ce qui se passe quand la pâte lève? La levure est un organisme, il est vivant et il commence à manger les amidons du pain et quand il les mange, il permet au dioxyde de carbone de s'échapper. Le pain devient du coup vivant et, alors que le pain devient vivant, qu'est-ce qu'on fait? On prend le pain et on le met au four. La chaleur du four fait que les micro-organismes que nous sont les levures d'exploser dans le pain, ce qui lui donne sa saveur merveilleuse. Et enfin, on sort le pain du four, on le consomme et il nous donne la vie.

Regardez ce qui se passe ici. On fait comme Dieu. On apporte la vie dans le monde, on plante le blé, on le tue lentement, puis on ajoute l'eau, on fait de l'argile qui est de nouveau vivant puis on le tue une fois de plus, c'est alors qu'il nous donne la vie.

C'est ce qu'un créateur fait, il accorde la vie, mais il peut aussi l'ôter. Il accorde la mort au moment même où la levure expire son souffle dans l'argile, qu'est-ce que ça vous rappelle? C'était quand la dernière fois que quelqu'un avait expiré un soufflé de vie dans de l'argile?

C'était Dieu lui-même qui nous créait. On recopie ce qu'il avait fait, en créant le pain. On maîtrise le monde végétal pour nos besoins et après chaque grand acte de créativité, doit venir un repos. Tashbitou sé'or mibatékhem, prenez une pause dans ce processus de création, laissez-le aller. On fait l'expérience d'un Chabbat de la fabrication du pain, du levain, de Pessa'h. Nous reconnait le fait que nous ne sommes pas le seul créateur dans le monde, qu'il ya des limites à la créativité et que, parfois, on doit laisser les choses, être.

Ça colle parfaitement bien. Si on revient à la Parachat Hamoadim, les fêtes, dont on a parlé la semaine dernière, ces fêtes sont des sortes d'expériences du Shabbat: par rapport aux dérivés de la terre, aux animaux qui vivent sur la terre, aux plantes qui poussent sur la terre. Pour

permettre à la mère d'être avec son veau pendant 7 jours, pour qu'elle puisse vivre une sorte de repos, une sorte d'indépendance pour son veau. Nous sommes conviés au repos par rapport à notre domination du monde végétal, faire une pause dans le processus de don de la vie, la fabrication du pain et maintenant dans la parachat Behar, notre paracha, nous allons à la source de toutes ces choses: la terre elle-même doit se reposer.

Il y a une chose intéressante, c'est que si on fait attention au langage employé par la Torah pour parler de la Chémitta. On aurait pu penser que la Torah eusse dit que les hommes ne doivent pas travailler la terre ou ne pas récolter, mais en fait, la Torah ne dit pas ça. Elle dit que c'est la terre qui doit ressentir le repos, comme si la terre était un être sensible et tout être humain doit la laisser tranquille pendant cette année.

Ecoutez ce que la Torah dit: ki tavo-ou èl ha-arèts achèr ani notèn lakhèm, quand vous serez entrés dans le pays que je vous donne, véchaveta ha-arèts chabbat lachèm, la terre devra se reposer, un chabbat pour Dieu. Qui se repose ? C'est bien la terre qui se repose, tandis que l'homme, lorsqu'il ne travaille pas la terre, permet simplement à la terre de se reposer. La terre est un être. Son repos est sacro-saint. et ça nous aide à comprendre quelque chose de curieux, à savoir l'année du jubilé, la 50e année, vient après 7 chabbats de 7 ans.

Selon le texte, les esclaves sont libérés lors de cette année et les terres reviennent à leur propriétaire d'origine, si vous avez vendu la terre qui appartenait à vos ancêtres, elle redevient votre propriété l'année du jubilé. Pourquoi ces deux lois ont-elles lieu l'année du jubilé? Quel rapport? Quel rapport entre les lois de l'esclave qui s'affranchi et la terre qui revient à ses propriétaire, avec le chabbat de la terre? Alors écoutez attentivement le texte, vékidachtèm èt chénat ha'hamichim chana, vous sanctifierez cette 50e année, oukratèm déror ba-arèts lékhol yochvéha, ces mots, on les traduits souvent par « la liberté sera proclamée dans tout le pays » mais si vous les traduisez littéralement, ce ne sont pas les hommes qui doivent proclamer la liberté, mais la terre qui doit connaître la liberté.

Écoutez attentivement, oukratèm déror ba-arèts, en proclamant la liberté dans la terre. De telle sorte que, Lékhhol-yochvéha, qu'elle déborde et touche non seulement la terre, mais aussi ses habitants. Notre destin est lié à celui de la terre. On vit ce que la terre vit. Quand la terre est libre, cette liberté de la terre est tellement profonde la 50e année, qu'elle déborde sur et touche ses habitants, ceux qui vivent dans cette terre.

Véchavtèm ich èl-a'houzato, et chacun de vous rentrera dans son bien. Si on fait attention, ils ne disent pas que les terres ancestrales redeviendront vôtres. C'est vous qui revenez à elles, la terre rappelle ses fils. La liberté de la terre, affecte ses habitants. Elle affecte les esclaves aussi, mais l'expérience de liberté de la terre est si profond qu'il ne peut plus y avoir quelque chose comme l'esclavage, la terre pousse ses enfants à être libre comme elle. Lorsque la terre fait l'expérience de la liberté, ainsi en est-il pour nous.